DEUXIEME ANNEE No 406 PRIX 5 PIASTRES MARDI 24 SEPTEMBRE 1935

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION: Galata, Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les chances d'un conflit italo-anglais

M. Şakir Hazim Gokmen, ancien aviateur turc, publie dans le "Cumhuriyet,, d'hier un remarquable article que nous reproduisons ci-bas intégralement :

Le monde entier est d'avis que la guerre entre l'Italie et l'Angleterre ne saurait plus être évitée et éclatera très prochainement. La supériorité de l'Angleterre, qui est un Etat des plus grands, sur l'Italie ; la position de l'Italie, puissance méditarranéenne, à l'égard d'un Etat comme l'Angleterre qui ne possède pas de territoires, en Méditerranée, sur lesquels elle puisse s'appuyer... Chacun se demande qui vaincra. On échafaude des hypothèses, on se livre à des çalculs... On oppose les possibilités techniques. Le public s'occupe de près de ces questions... Pour ma part, j'ai préparé cet article en vue d'examiner du point de vue de la technique aérienne cette question qui est devenue du domaine public.

Etant donné que, grâce à sa grande supériorité aérienne et à sa flotte qui n'est nullement négligeable, l'Italie s'assurera immanquablement la maîtrise de la Méditerranée, on peut admettre que Malte ne tardera pas à passer entre ses mains.

Suez est à 600-700 kilomètres seulement du territoire italien ; dans ces conditions, les forces de l'air et de mer italiennes pourront influencer le canal et, si l'on agit avec rapidité, il pourra être possible d'y débarquer des troupes et de s'en emparer.

En exerçant une pression, de l'Erythrée, sur Aden et son détroit, l'Italie pourrait fermer l'accès à la mer Rouge et Aden, du point de vue militaire, n'aurait plus aucune valeur pour l'Angleterre. Pendant la durée de la fermeture du canal de Suez, les avions italiens pourraient se rendre en Erythrée, par la voie de la Tripolitaine, et de là ravitailler la Somalie, y apporter des soldats, des officiers, des médicaments, des pièces de rechange ; ils pourraient ramener les blessés et les malades.

Le blocus des côtes de l'Afrique, étant donné que le cercle en serait très grand et en raison des forces aériennes, serait dépourvu de sens et de résultats. Il n'est pas difficile de démontrer que le blocus que l'Angleterre voudrait établir contre l'Italie demeurerait théorique. Il ne faut pas oublier qu'il ne suffirait pas de fermer Gibraltar et le Canal de Suez pour laisser l'Italie sans charbon et sans matières premières. En effet, au cours de la guerre générale, en dépit d'un blocus étroit, l'Allemagne qui était en guerre contre le monde entier, n'en a pas moins continué à acheter du matériel livré par les fabriques anglaises. Chacun (et les Anglais eux-mêmes) sait cela.

Il appert de tout ce qui a été dit jusqu'ici par des observateurs impartiaux, qu'en cas de guerre, l'Italie serait maîtresse de la Méditerranée, grâce à ses forces aériennes et que de cette façon, elle s'emparerait de Suez et ouvrirait à ses troupes le chemin de l'Afrique.

Quelle est la situation de l'Angleterre en présence de cette attitude de l'Italie ?... On ne saurait dire qu'elle apparaît très forte.

Comme ils se trouveront sous la pression et la maîtrise de l'Italie, les Anglais ne sauront envoyer des soldats et du matériel en Méditerranée et en mer Rouge, par la voie de mer. La constitution d'une armée toute nouvelle en Egypte et au Soudan pour, de là, passer à l'attaque, devient, dès lors, impossible. La seule route consiste à doubler le Cap, à se concentrer à Zanzibar et, de là, à attaquer la Somalie italienne. Dans cet ordre d'idées, le renforcement de l'armée éthiopienne en armes et en cadres, s'imposerait, mais il se heurterait à de très grandes difficultés.

Ajoutons que pour vaincre en Afrique une armée européenne de 400.000 hommes, il faudrait disposer d'une armée également européenne de forces quatre ou cinq fois supérieures.

Les Italiens ont accumulé dès à présent en Erythrée et en Somalie de grands stocks de matériel. Si l'on tient compte de ce fait, il n'est pas difficile de conclure qu'avant que les Anglais soient parvenus à constituer une armée dans les proportions que nous avons indiquées, l'armée italienne pourra garantir tant ses colonies que la liberté du passage à travers le canal de Suez.

Il y a deux facteurs qui peuvent compromettre la situation privilégiée qui résulte pour l'Italie du fait qu'elle est une puissance méditerranéenne, alors que l'Angleterre ne dispose pas de territoires où s'appuyer en cette mer : l'argent et l'esprit de guerre. Si l'Italie dispose aussi de ces deux facteurs, il est facile de prévoir quelle serait l'issue d'une guerre anglo-italienne.

Bref, si un conflit italo-anglais demeure limité à ces deux pays, l'Italie, grâce à sa position au centre de la Méditerranée, aux possibilités que lui assure la Tripolitaine et à la grande supériorité de ses forces aériennes, pourra régler la question de l'Afrique Orientale, dans le sens qu'elle désire.

Et le sens qui se dégage de tout cela, est celui-ci : l'Angleterre ne fera pas la guerre contre l'Italie.

Şakir Hazim Gökmen

Les imaginations en travail

Les relations turco-italiennes n'ont pas besoin de cessions territoriales pour être amicales

Nous lisons l'entrefilet suivant dans l'**Azione Coloniale** :

«Il faut dire, une fois pour toutes, que les Iles de l'Egée sont tranquilles et en progrès continu, au point de vue agricole, touristique et de l'artisanat ; il faut démentir nettement l'absurde nouvelle d'une cession de Rhodes à la Turquie en vue de s'assurer ses sympathies. Les rapports entre l'Italie et la République Kamâliste sont empreints d'une telle cordialité et d'une si profonde compréhension des intérêts méditerranéens mutuels des deux pays qu'il n'est nullement besoin de cessions de territoires pour les renforcer.»

Dans les provinces de l'Est

La réforme de la justice

M. Abidin Ozmen, inspecteur pour les provinces orientales, a adressé au Ministère de la Justice un rapport avisant que les prisons sont dans un état défectueux, qu'il y a lieu d'y faire des réparations urgentes. Il préconise la réinstallation de tribunaux de première instance.

La collaboration turco-soviétique dans le domaine des réalisations industrielles

Déclarations de M. Piatokof

La délégation soviétique qui a participé à l'inauguration du combinat de Kayseri est partie hier pour Moscou via Berlin. Avant son départ, M. Piatakof, commissaire adjoint à l'industrie lourde soviétique, a reçu au Pera Palas les journalistes et leur a fait part de ses impressions.

— Je tiens, a-t-il dit, à remercier tout d'abord pour la grande hospitalité et l'accueil chaleureux que nous avons trouvés partout chez vous. Je n'ai pas pu, dans un laps de temps si court, examiner tout ce qui a été fait en Turquie ; mais ce bref séjour a été suffisant pour nous faire aimer la Turquie. Je considère de mon devoir de relever ici les sentiments de respectueuse admiration que j'ai ressentis au cours de mes conversations avec le Chef de l'Etat, Atatürk, le Président du Conseil, M. Ismet Inonü, le Ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar.

En ma qualité de commissaire adjoint à l'industrie lourde, je tiens à marquer que l'amitié turco-soviétique commencée dans les années difficiles de la guerre de l'indépendance, qui s'est développée en faveur de la paix, s'est élargie davantage à la suite de la collaboration industrielle et économique des deux pays à l'occasion de la création du combinat de Kayseri. L'industrie lourde soviétique qui a aidé à l'établissement du projet, au montage et à la partie technique du combinat, a réalisé en commun une oeuvre qui sera le monument de l'amitié turco-soviétique. J'ai été très heureux de constater surtout que ce combinat a été inauguré une année et demie avant le délai prévu.

Je souhaite que la collaboration économique et technique des deux pays qui a commencé en donnant des résultats si heureux, se développe dans un proche avenir.

Je vous annonce aussi que le directeur du Türkstroï, M. Zolotarief, se rendra bientôt à Ankara et se mettra en rapport avec le gouvernement au sujet du tissage de Nazilli ainsi que de la fabrique de ciment qui sera fondée en Turquie et dont l'emplacement n'est pas encore désigné. Indépendamment de tout ceci, il y a déjà une collaboration de travail entre la Turquie et les Soviets. Nous formons des ingénieurs et des ouvriers pour la Turquie dans une école spéciale, à Moscou.»

Dantzig et la S. D. N.

Genève, 24. — Le conseil de la S. D. N. s'est occupé hier, en séance publique, après lecture de l'exposé du rapporteur anglais, des atteintes apportées à la constitution de Dantzig. Les accusations, formulées au commencement de septembre, par certains partis contre l'administration de la Ville Libre, ont été renvoyées par devant la Cour de La Haye.

Un meurtre à bord

On a arrêté et emprisonné un matelot du bateau *Ituari*, battant pavillon allemand et mouillé dans le port d'Izmir, qui a tué l'un de ses camarades en lui plantant dans la gorge un morceau de verre d'une bouteille cassée.

Ecrit sur de l'eau...

Beaucoup de monde au stade de Fenerbahçe, samedi et dimanche derniers. Organisation parfaite, foule énorme, vibrante et gaie.

Beaucoup, beaucoup de "bayan" aussi.

Le sexe faible, chez nous, se prépare-t-il à devenir fort ?

Combien étions-nous dimanche, sur les gradins qui entourent le terrain des jeux ?

Les avis sont partagés : 8.000, 10.000, 12.000.

Je prends la liberté de fixer le chiffre-record de 12.500. *C'est mon opinion et je la partage.*

Lorsque les épreuves prirent fin, une fourmilière humaine se déversa vers les larges et nombreuses portes de sortie du stade ; un véritable fleuve humain coulait de Fenerbahçe vers le débarcadère de Kadikoy.

Quelle aubaine pour l'"Akay" !

***

Une tribune spéciale était réservée aux journalistes. On ne nous a pas traités en parents pauvres, cette fois. C'est gentil, merci !

Des rumeurs alléchantes circulaient parmi nous :

La Fédération, disait un collègue à qui voulait bien l'entendre, nous distribuera des stylos, des block-notes très élégants, des rafraîchissements. Elle nous remettra, à l'issue de chaque rencontre, des petits bulletins sur lesquels nous trouverons soigneusement dactylographiés les résultats officiels.

— Trop beau pour être vrai, soupira quelqu'un.

— Pardon, c'est exact. On m'a même dit que l'on fera cadeau à chacun de nous d'un chronomètre en or.

— Maintenant, je vous crois.

On pensa à nous, en effet. On nous distribua des programmes, des block-notes. On nous fit parvenir régulièrement tous les résultats techniques.

Mais, à notre grande stupéfaction, les chronomètres en or ne parurent pas.

***

Lorsque l'athlète turc Veyssi lança le disque à la distance de 45 *mètres* 58, *établissant un nouveau record de Turquie, toute l'assistance, debout, poussa une grande clameur d'admiration, suivie d'un tonnerre d'applaudissements. Le petit drapeau turc indiquant le point de chute du disque jeté par Veyssi, planté au ras du sol, dépassait de beaucoup les couleurs des autres nations. Le favori de cette épreuve, le Grec Silas, malgré plusieurs tentatives, n'avait pu faire aussi bien.*

Mais Silas devait encore une fois tenter sa chance. Il prit son élan, fit deux tours sur lui-même d'un style impeccable, lança son disque qui partit comme une flèche et vint tomber quelques mètres au-delà du petit drapeau turc.

Silas venait d'atteindre la distance de 48 *mètres* 41, *nouveau record balkanique.*

La foule hurla son enthousiasme, tandis que les tribunes semblaient crouler sous le crépitement des mains qui battaient et des pieds qui trépignaient.

Nos spectateurs, très sportivement, savent applaudir le meilleur homme, sans prendre en considération sa nationalité.

D'ailleurs, ne sont-ils pas tous un peu cousins ? Les Balkaniques sont redevenus de bons amis. Ils l'ont prouvé et ils le prouveront toujours.

***

Les hommes de l'équipe hellène, bien que d'apparence quelque peu frêle, sont vraiment très forts. Samedi, ils ont pris presque toutes les premières places. Dimanche, toutes, sans exception.

A l'issue de chaque épreuve, le pavillon du pays vainqueur est hissé au grand mât du stade. La musique joue l'hymne national de ce pays que la foule écoute religieusement, debout.

Le drapeau hellène a flotté bien souvent au sommet du mât olympique.

Félicitons de bon coeur nos amis grecs et travaillons ferme pour faire tout aussi bien qu'eux.

Vite

Les hostilités entre l'Italie et l'Ethiopie ne semblent pas pouvoir être évitées

La détente anglo-italienne est la seule note réconfortante

La mobilisation générale en Ethiopie

Paris, 24 A. A. — Le dessaisissement du comité des Cinq est jugé comme un signe d'échec complet de la conciliation. Les journaux prévoient que le conseil n'ira pas aussi loin dans ses concessions que le comité et ils considèrent donc la situation sous de plus mauvais auspices.

Il n'est, pour donner quelque apaisement, que la détente qui s'est manifestée dans les rapports italo-anglais, à la suite des visites de l'ambassadeur britannique à MM. Suvich et Mussolini.

«La conciliation a échoué radicalement et définitivement, écrit le «Journal». Ce qui est extrêmement grave, c'est que l'on risque de laisser passer une occasion pour négocier. Ceux mêmes qui firent les plus grands efforts de conciliation paraissent reconnaître qu'ils ne peuvent pas aller plus loin.»

Du «Petit Parisien» :

«La tâche conciliatrice de la S. D. N. peut être considérée terminée.» Cette feuille prévoit que le conseil envisagera de passer aux recommandations prévues par l'article 15. Ensuite, le conseil ne continuerait pas à siéger, mais ne clôturerait pas non plus sa session. Il s'ajournerait en laissant peut-être à Genève des observateurs, ce qui permettrait une réunion immédiate, en cas de nécessité, sans con vocation préalable. «L'atmosphère mélancolique des milieux genevois est cependant atténuée, il faut l'enregistrer avec une réelle satisfaction, par la détente anglo-italienne. C'est l'essentiel, car, ce qui importe c'est, lorsque le conflit éclatera, qu'il soit aussitôt localisé et n'en traîne pas d'autres complications infiniment plus graves.»

Le «Matin» écrit :

«Trois longues semaines de négociations aboutirent à l'échec le plus complet. Il est probable que le conseil s'ajournera, en attendant les hostilités. Nous devons noter avec satisfaction que les milieux anglais déclaraient que les représentants français et britanniques étaient en tout cas complètement d'accord pour continuer leur étroite collaboration.»

Pertinax, dans «L'Echo de Paris», écrit :

«A Genève, tous ou presque, n'espèrent plus en la possibilité d'un règlement. Il est permis de penser que l'entretien Laval-Eden alla au-delà des contingences de cette journée : la question de la sécurité européenne ; la conduite à suivre pour que, si l'affaire éthiopienne tourne mal, le dommage soit circonscrit autant que possible. Les Britanniques déclaraient avec insistance que l'accord franco-anglais est aussi étroit que possible.»

La réunion d'aujourd'hui du cabinet britannique

Londres, 24 A. A. — Pour la première fois depuis le 22 août, date de l'échec des conversations tripartites, le cabinet britannique tiendra un conseil au grand complet.

Les journaux se demandent si le message que Sir Samuel Hoare fit remettre à M. Mussolini par l'intermédiaire de l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Rome, constitue une tentative de reprendre les conversations à Trois en vue d'un règlement du conflit ou s'il constitue plutôt une répétition des assurances que l'activité navale anglaise en Méditerranée n'a pas de caractère agressif.

***

Londres, 24. — Les ministres, au cours de leur réunion d'hier, se sont occupés des décisions du comité des Cinq, qui a référé au conseil le soin de conduire les pourparlers ultérieurs. Les entretiens des ministres ont servi, d'une façon générale, à préparer la réunion plénière du cabinet d'aujourd'hui. Le soir, des échanges de vues, auxquels ont également pris part les chefs des forces terrestres, navales et aériennes ont eu lieu chez M. Baldwin, à son domicile particulier.

Beaucoup de rumeurs, pour la plupart contradictoires, circulent à Londres. L'impression dominante est que l'on est parvenu à un point mort.

Les «apaisements» anglais à la France

Genève, 24 A. A. — Au cours de la soirée d'hier, MM. Eden et Laval eurent un cordial entretien.

Il est permis de croire que M. Eden put donner à M. Laval quelques-uns des apaisements que celui-ci demanda à Londres.

Les contradictions de la politique anglaise

New-York, 23. — Le «Herald Tribune» publie un remarquable article de l'écrivain Simonds qui, relevant les contradictions que présente la politique britannique, exclut la possibilité que les Etats-Unis puissent prendre position en faveur de l'Angleterre dans le conflit italo-abyssin.

En Egypte

Alexandrie, 23. — La presse nationaliste continue sa campagne contre l'attitude du gouvernement égyptien et lui reproche d'être avec trop de servilité aux ordres de la Grande-Bretagne. Elle réclame le rétablissement de la Constitution.

L'ordre de mobilisation

Londres, 24 A. A. — L'envoyé spécial du «Daily Mail» à Addis-Abeba, signale qu'il est propable que l'ordre de mobilisation générale signé hier par le Négus soit promulgué lors des fêtes de Maskal, que l'on célèbre à la fin de la saison des pluies ou aussitôt après.

Un courrier italien arrêté

Addis-Abeba, 24 A. A. — Du correspondant de Reuter :

Les autorités abyssines de Gondar ont arrêté un messager italien qui se rendait à Adoua. M. Vinci, ministre d'Italie, a déposé une plainte contre cette arrestation.

D'autre part, le consul italien à Gondar a été empêché d'aller au Soudan.

La légation d'Italie déclare que le courrier diplomatique italien a été dévalisé entre le consulat de Gondar et Adoua.

Les envois de troupes

Rome, 23. — A bord du paquebot «Piemonte» qui a appareillé hier de Naples, avaient pris passage le général commandant la division de Gran Sasso avec le commandement de la division.

***

Naples, 24 A. A. — 2.000 hommes sont partis hier pour l'Afrique. 17 navires quitteront Naples au cours des quatre prochaines journées.

***

Chieti, 23. — En assumant le commandement d'une brigade de la division Gran Saso, le duc de Bergame a adressé un salut aux troupes et les a passées ensuite en revue. Il a été très vivement acclamé.

Le texte complet des propositions du Comité des Cinq

Genève, 23 A. A. — Le secrétariat de la S. D. N. publie le texte complet des propositions du comité des Cinq. Dans la note, il est dit entre autres :

Il semble être du devoir de la S. D. N. de concéder sa collaboration et son aide sur une base internationale pour permettre au gouvernement éthiopien de commencer énergiquement le travail nécessaire non seulement pour améliorer la situation du peuple abyssin et pour ouvrir les sources naturelles du pays, mais aussi pour permettre à l'empire de vivre en bon accord avec ses voisins. Pour tous les membres de la S. D. N. il existe l'obligation de respecter l'indépendance des autres membres et c'est pourquoi tout plan d'aide devra trouver d'abord l'assentiment du gouvernement éthiopien.

Mesures de police

Pour ce qui concerne la réforme de l'administration, des spécialistes étrangers seront envoyés en Abyssinie dans le but d'ériger un corps de police et de gendarmerie qui aura en premier lieu à remplir les fonctions suivantes :

1. — Interdiction et punition de l'esclavage ;

Le port d'armes de la part des personnes qui n'appartiennent ni à l'armée ni à des corps de police et de gendarmerie sera soumis à un contrôle bien déterminé.

La police que l'on organisera assurera la protection des villes où les Européens se sont fixés, c'est-à-dire Addis-Abeba, Diredaua et Harrar et le maintien de la sécurité dans les contrées agraires où les Européens vivent d'une façon plus serrée.

Ensuite, des mesures devront être prises pour assurer l'ordre aux frontières de l'empire et pour la sécurité des contrées avoisinantes, surtout pour éviter le rapt d'esclaves et la contrebande.

Mesures économiques

En rapport avec le développement économique du pays il est prévu :

Les étrangers recevront la possibilité de participer au développement du pays. Pour ce qui concerne le commerce extérieur on prévoit l'égalité à la condition de réciprocité. Ensuite, des travaux publics seront entrepris et des routes construites. L'Abyssinie recevra un système moderne de postes, télégraphe et téléphone. Dans le domaine des finances, on prévoit l'adoption d'un système budgétaire et fiscal moderne, ainsi que la création d'un monopole de l'Etat. Ensuite, on examinera les possibilités d'emprunt nécessaires pour le développement du pays et pour l'exécution de réformes. On propose que les spécialistes étrangers reçoivent des prérogatives administratives ou bien on leur garantirait la collaboration des autorités éthiopiennes. On créerait également un organe central auquel appartiendraient les quatre conseillers principaux, c'est-à-dire le chef de la police et de la gendarmerie, les chefs des sections juridiques, financières et économiques. Le personnel étranger serait nommé après entente entre la S. D. N. et l'empereur d'Abyssinie.

Le plan serait soumis à une révision par le conseil de la S. D. N. après cinq ans pour que les expériences que l'on a faites entretemps puissent être prises en considération.

Les intérêts italiens

Finalement, les propositions s'occupent d'intérêts spécifiques italiens. On déclare que les délégués de l'Angleterre et de la France auraient communiqué au comité des Cinq de vouloir contribuer par certaines concessions territoriales à une solution pacifique de la question, concessions qui comporteraient sur tout le territoire de la côte de la Somalie. Les délégués de la France et de l'Angleterre ont communiqué en outre que leur gouvernement serait prêt à concéder à l'Italie des intérêts particuliers pour le développement économique de l'Ethiopie. Ils ont mis la condition que de la part des deux parties les droits existant des ressortissants anglais et français seraient respectés et que seraient respectés également les droits de la France et de l'Angleterre fixés par les accords existants.

Nous vivons à une époque remplie par les réformes de notre nation qui proclame à l'univers notre pouvoir et notre droit à l'existence.

Une des opérations à laquelle nous devons accorder le plus d'importance et qui servira à établir le degré de notre développement est :

le Recensement Général du Dimanche 20 Octobre

Pages d'histoire

La révolution turque de 1908 et le facteur économique

Les intellectuels se sont beaucoup efforcés de découvrir les lois et la philosophie de l'histoire. Comment l'homme créa-t-il les sociétés et sous quelle influence les événements historiques se pro - duisent-ils ?

Parmi les diverses théories de philosophie de l'histoire qui ont paru au siècle dernier, l'une de celles qui frappe le plus subordonne les mouvements de la vie sociale aux seules causes économiques — et parmi ces causes celles qui priment seraient constituées par la profession et par les instruments de production que l'on emploie. Si l'on admet cette thèse, toutes les révolutions, les institutions, les lois, les formes de gouvernement, les guerres, les moeurs, tout ce que nous voyons, en définitive, dans une société, se réduirait essentiellement à des facteurs matériels et devrait être attribué uniquement au seul facteur économique.

Les hommes de science d'Europe ont fait justice de cette théorie pseudo - scientifique du matérialisme historique et en ont dénoncé les erreurs et les lacunes. Une pareille conception exclusivement matérialiste de l'histoire n'a plus aucune valeur scientifique et elle ne subsiste plus qu'à l'état d'une théorie creuse et vaine.

Depuis que j'ai entrepris d'écrire mes souvenirs de l'époque constitutionnelle, les événements de ce temps que je passe en revue, renaissent sous mes yeux. Et il m'arrive de me demander : Quelle a été l'influence des facteurs économiques sur le mouvement constitutionnel turc ? Ou plus exactement, comment pourrions-nous expliquer le mouvement constitu - tionnel turc par les seules influences économiques et, parmi celles-ci, en évo - quant uniquement les moyens de pro - duction que nous utilisions ?

J'ai connu de près l'ère constitution - nelle. J'y ai vécu. J'étais l'ami de ceux qui ont conçu et réalisé la révolution. C'est dire que j'ai été en position d'étudier de près sa psychologie.

D'après ceux qui attribuent la marche de l'histoire à des causes économiques, ceux-mêmes qui marchent sous le fouet des facteurs économiques, ne s'en rendent pas compte ; alors qu'ils croient servir d'autres idéals ils plient sous le faix des nécessités économiques.

Ceci est la mentalité et le jugement de ceux qui attribuent la mort unique - ment au destin. Quelqu'un contracte une maladie contagieuse ; si on ne lui injecte pas le serum il meurt. On dit alors que le destin avait décidé qu'il mourrait ainsi. S'il se rétablit après injection de serum, on dit aussi que tel était son destin. Mais on ne pense pas que chacun est maître de ses destinées.

Prenons l'exemple d'un événement historique dont ceux des artisans n'ont pas obéi à des facteurs économiques et ne soutiennent pas une pareille thèse. Ceux qui tiennent absolument à trouver une justification à leur théorie disent cependant : Il est vrai qu'il n'y a pas de cause économique apparente, mais au fond, elle existe. Et finalement, ils travailleront à en indiquer une. Ce n'est pas là un procédé conciliable avec la science.

On a beau examiner de très près le mouvement constitutionnel turc, aucun facteur économique n'a eu sur lui d'in - fluence souveraine ; les conceptions économiques y sont venues au dernier plan. Ce mouvement a, d'ailleurs, pour la Turquie, un passé ancien. La révolution de 1908 peut être considérée comme une plante qui, arrivée à maturité, s'épanouit. Ni à son début, ni au cours de sa longue histoire, ni dans sa dernière étape, nous ne trouvons de causes économiques l'ayant influencée.

Chez nous, elle est la résultante d'influences psychologiques, telles que les conceptions et l'idéal. Nous la devons aux entrevues de Reval, qui constituent la dernière étape des menaces de partage de la Turquie par l'Europe. Ceux qui voulaient avoir en Turquie la constitution et la liberté et ceux qui dès les bancs de l'école ont travaillé à les obtenir, et ont subi la prison et l'exil n'avaient qu'une seule pensée : Sauver la patrie, assurer dans le pays le régime de la loi et de la justice. Personne n'avait songé à la création de classes sociales, à leurs différends, ni à des conceptions de ce genre qu'il était impossible, au demeurant, de réaliser. Ceux qui, en Turquie, voulaient une Constitution, ceux qui travaillaient à mettre fin à l'autocratie des sultans pour créer un gouvernement d'après le principe de la souveraineté nationale, ceux-ci, dis-je, s'inspiraient de l'autorité de la loi et de la justice et puisaient leur force dans la source de l'amour de la patrie.

D'ailleurs, il n'y avait pas de mouvement industriel en Turquie pour pouvoir admettre l'existence de deux classes : capitalistes et prolétaires ; pas même de deux groupements plus ou moins définis.

Il ne s'agissait pas non plus de créer l'égalité dans les richesses. Le but de la révolution était de détruire le règne du bon plaisir des sultans ; ce n'était pas une guerre entreprise contre le droit de propriété. Pensez un peu aux jeunes et aux vieux, ayant pris part à la révolution. Depuis, le jeune et le vieil officier, jusqu'aux petits employés et aux enfants des écoles, tous ceux qui avec la même foi avaient fait le sacrifice de leur vie, puisaient leur force dans leur idéal. La clef de la révolution était une pensée ; son idéal, l'amour de la liberté.

En me rémémorant cette phase de l'histoire turque, je me convainc davantage qu'expliquer tous les mouvements, dans toutes les histoires passées et à venir par les seules causes économiques, c'est-à-dire exclusivement matérielles, est une conception étroite, illusoire et incomplète.

Hüseyin Cahid Yalçin

(Du «Yedigün»)

Les plaintes de MM. les poètes

Nos poètes se croient en droit de se plaindre de leur état. S'ils devaient revenir en ce monde, ce ne serait certes pas comme poètes, mais comme hommes d'affaires. En vérité, je n'estime pas qu'ils aient raison de parler de la sorte. Il peut se faire qu'il y en ait parmi eux de ceux qui éprouvent des difficultés pour vivre, mais il y en a d'autres que nous connaissons et qui, par leurs oeuvres, ont gagné de l'argent et occupé de hautes fonctions. Pour être juste, il faut reconnaître tant sous le règne ottoman que sous le gouvernement républicain, l'Etat turc ne les a pas considérés comme des parias. Quelquefois, dit-on, les plus mauvais ont eu la préférence sur les meilleurs ·... Qu'y faire ? Les êtres humains ne disposant pas d'un appareil pour mesurer au juste la valeur d'une oeuvre, on ne peut éviter de telles erreurs.

Mais les poètes aussi ont beaucoup de prétentions et se croient d'essence presque divine.

Que l'on ne se méprenne pas sur ce que je viens de dire. Je ne prétends pas qu'on ne doit pas les respecter, que l'on doit leur rendre l'existence difficile. Au contraire, comme tout littérateur, je me réjouirai de voir le gouvernement, la société, apprécier la poésie et le poète. Mais ils ne doivent pas se permettre des propos susceptibles de décourager les jeunes au point de leur faire abandonner la poésie. Il est vrai que celui qui sent vraiment en lui les dons d'un poète, ne se laissera pas influencer par les plaintes de son aîné ; cela ne s'est pas vu. Mais de tels propos pour la jeunesse qui se lance dans l'arène, peuvent l'inciter à s'en prendre à la vie et à la société. Vous savez parfaitement quels sont les résultats de tels états d'âme pour les commençants. Ils ne tardent pas à se croire supérieurs ! Et que dire surtout de ceux, jeunes ou vieux, qui se plaignent de leur état sous prétexte que des Beaudelaire, des Verlaine et d'autres encore grands poètes de l'Europe ont eu une existence misérable ? Peuvent-ils en ce disant, se mettre au même niveau qu'eux ?

Au fond, se plaindre est devenu pour eux un état d'âme, mais depuis que le monde les entend il en a d'autant plus assez que la plupart de ces plaintes ne sont pas justifiées. Je conseille aux poètes, dans leur propre intérêt, de trouver autre chose.

Nurullah Atac

(«Tan»)

LA VIE MARITIME

Le sauvetage et le renflouage de 32 navires

L'expédition des travaux sous-marins «Epron» poursuit des travaux importants dans les mers et les fleuves de l'Union Soviétique. Au cours des huit derniers mois, l'«Epron» sauva et renflouа 32 navires. Le renflouage du navire de pêche **«Molva»,** coulé dans la mer de Bareng, fut effectué dans des conditions extrêmement pénibles. Les scaphandriers durent travailler à des profondeurs atteignant 79 mètres. Jusqu'ici, les scaphandriers ne descendirent jamais à une telle profondeur dans le nord et en hiver.

L'expédition de l'**Epron** renfloua dans la mer Baltique le navire baleinier **Kolyvan,** qui resta quinze années à une profondeur de 21 mètres.

Le nombre des navires étrangers ayant souffert des avaries dans les eaux soviétiques et sauvés par l'**Epron** est grand parmi ces derniers, le navire grec **Agaliani,** sauvé dans la mer d'Azov, le navire anglais **Raveley,** échoué en Extrême Orient, dans la mer du Japon et le navire italien, le **28 Octobre**.

(TASS)

Le retour du «Pourquoi pas?»

Rouen, 24 A. A. — Le **Pourquoi Pas ?** navire explorateur polaire, est arrivé ramenant la mission d'étude qui séjourna au Groenland depuis août 1934.

Nouveaux sénateurs polonais

Varsovie, 24. — Le président de la République a désigné hier 32 nouveaux sénateurs, dont deux choisis parmi la minorité allemande.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Tchécoslovaquie

Le ministère de Tchécoslovaquie, M. Karl Halla, arrivé hier par l'Express, est parti le soir même pour Ankara.

Ambassade d'Allemagne

Dimanche dernier, à 8 heures, le nouveau pavillon à la croix gammée, a été hissé à l'ambassade d'Allemagne à Ankara, avec une certaine solennité. Les membres de la colonie allemande et quelques curieux y assistèrent. L'attaché Dr. Leisewitz, donna l'ordre de hisser les couleurs.

Consulat de Turquie à Alexandrie

M. Basri, nouveau consul général de Turquie à Alexandrie, est arrivé d'Ankara. Il part aujourd'hui par l'**Ege** pour rejoindre son nouveau poste.

LE VILAYET

La délivrance d'Istanbul

A l'instar de chaque année, le 6 octobre, des cérémonies auront lieu à l'occasion de l'anniversaire de l'entrée de nos troupes à Istanbul, délivrant la ville des armées d'occupation étrangères.

La fête de la Langue

Le secrétariat général de la Commission linguistique annonce que la radio-d'Ankara qui sera reliée à celle d'Istanbul, diffusera le 26 courant, à 18 heures, le discours qui sera prononcé à l'occasion de la fête de la langue.

Le festival balkanique

Hier, le festival balkanique a été clôturé par une soirée donnée au jardin du Taksim. Les groupements hellènes et yougoslaves rentrent aujourd'hui chez eux ; les Roumains et les Bulgares nous quitteront jeudi prochain.

LA MUNICIPALITE

Le prix du pain a haussé

A partir de demain, le prix du pain a été fixé avec 10 paras d'augmentation, à 10,50 piastres et celui dit frangeole, à 14 piastres.

Le tarif de l'«Akay»

D'après le nouveau tarif adopté par l'Akay et qui restera en vigueur pour deux mois, à partir du 10 octobre 1935, les prix des billets sont fixés comme suit pour les Iles :

Du pont à Büyükada et Heybeli (aller et retour) 1ère classe : 30 ; 2ème classe 22 piastres.

Du pont à Burgaz et Kinaliada : 1ère classe 27, 2ème classe 20 piastres.

Les taxes municipales et les chauffeurs

Le secrétaire général de l'Association des chauffeurs vient de déclarer aux journalistes que le gouverneur M. Muhittin Ustündag a promis aux chauffeurs de réduire l'année prochaine les taxes municipales perçues jusqu'ici.

En effet, il s'avère que les 20 % seulement des contribuables sont en situation de régler promptement cette taxe.

L'ENSEIGNEMENT

Les enfants en bas âge ne seront pas admis dans les écoles

Vu le manque de place, il a été décidé de ne pas accepter cette année dans les écoles primaires les enfants nés en 1929 et qui, par conséquent, n'ont pas encore 7 ans révolus.

La nouvelle faculté d'histoire et de géographie

Une commission qui s'est réunie sous la présidence du Ministre de l'Instruction Publique, a commencé à élaborer le règlement de la nouvelle Faculté d'histoire et de géographie.

Les effectifs scolaires des écoles secondaires

Le nombre des élèves étudiant dans les écoles secondaires qui était de 54.000 l'année dernière, a passé cette année-ci à 65.000.

Le Ministère de l'Instruction Publique a décidé d'admettre des élèves sans examen à la troisième année des écoles secondaires.

JUSTICE

La réforme des notariats

Une commission travaillant au Ministère de la justice est en train de préparer un projet de loi relatif à la réorganisation des notariats.

LES CHEMINS DE FER

Le tarif réduit sera maintenu

L'administration des chemins de fer de l'Etat a décidé de maintenir jusqu'à fin décembre 1935, moyennant quelques modifications, le tarif réduit pour voyageurs.

Le prochain plébiscite grec

On votera «rouge» ou «bleu»

Athènes, 23. — L'opposition républicaine coalisée proteste violemment contre les modalités du plébiscite déterminées par le décret ministériel et dénonce la flagrante partialité qui laisserait la porte ouverte à toutes les fraudes et permettrait au gouvernement d'user de tous les moyens pour atteindre le but qu'il se propose. Le conseil des ministres a pris en considération les plaintes et les réserves de l'opposition coalisée et a chargé le ministre de la justice, M. Romanos de former une commission spéciale qui s'occupera des doléances des partis républicains.

Le scrutin sera secret et les bulletins de vote seront confectionnés par les soins de l'Etat. Ils seront bleus pour la République et rouges pour la Royauté. Premier point que conteste l'opposition qui condamne l'usage de couleurs, révélatrices des opinions des électeurs. Les «petits bleus» républicains porteront en dessin le phénix renaissant de ses cendres, avec la mention «Démocratie sans roi». Les bulletins «pourpre royale» seront imprimés avec une couronne royale et l'inscription «Démocratie avec roi».

Un autre paragraphe du décret stipule qu'en cas d'impression contestée des emblèmes ou des inscriptions, la couleur prévaudra et fera foi. Les bulletins privés ou des bulletins officiels sur lesquels on aura inscrit ou dessiné n'importe quoi, seront considérés comme nuls.

***

Athènes, 24 A. A. Du correspondant particulier de l'Agence Havas :

M. Tsaldaris présida le conseil supérieur de la défense qui, selon le communiqué officiel, examina le ravitaillement. Certains journaux assurent cependant que les délibérations auraient rapport à la situation internationale.

***

Athènes, 22. — Le ministère de l'air a commencé à dresser le plan des aérodromes projetés à construire et qui devront être prêts à entrer en service à partir du printemps prochain.

On commencera par les aérodromes des lieux touristiques : Olympie, Delphes et Fteri.

La situation en Crète

Athènes, 22. — L'**Elefteron Vima** annonce que le ministère de l'Intérieur a reçu une communication du gouvernement général de Crète où il est dit que la situation dans l'île n'est pas d'une absolue sûreté. Le document précité précise que les Crétois dans leur quasi-unanimité, sont d'opinion républicaine et qu'au surplus, tout le monde est armé, ce qui est une tradition dans l'île. Les autorités sont impuissantes à s'imposer et encore moins de procéder au désarmement des habitants.

Toute tentative dans ce sens aurait des conséquences incalculables.

Les autorités crétoises demandent que les insulaires royalistes, faible minorité, soient autorisés à s'armer pour pouvoir le cas échéant, se défendre à leurs risques.

La grève des mineurs en Amérique

New-York, 24. — La grève générale des ouvriers mineurs, attendue depuis longtemps, a éclaté hier en Amérique ; jusqu'ici, 400.000 travailleurs ont déserté les puits. Toute activité a cessé dans les mines de Pensylvanie et de la Virginie de l'Ouest.

Trois mois à la dérive !..

New-York, 23. — On a recueilli près de Terre-Neuve l'équipage d'un voilier français qui, les voiles arrachées par la tempête, avait erré pendant trois mois à la dérive.

Les pavillons noirs

Shanghaï, 23. — Des pirates chinois ont assailli près de l'île Tsing-Ming, le vapeur chinois " Peuferg ", ayant à son bord une cinquantaine de passagers. Après avoir tué le commandant et trois officiers, ils ont dirigé le navire vers la côte de Tchékiang.

Italie et Pologne

Un message de M. Mussolini

Varsovie, 23. — Les journaux publient un message de M. Mussolini au peuple polonais. Rappelant la communauté des idéaux et des destinées des deux peuples, il exprime le souhait que l'amitié italo-polonaise puisse constituer un élément fondamental de la paix européenne. Le message a suscité un très vif intérêt et une profonde satisfaction dans toute la Pologne.

Paysages danubiens

Les Turcs d'Adakale

On imagine combien il serait agréable de faire un voyage de 27 heures sur le Danube depuis Vidin jusqu'à Belgrade, surtout la nuit, vers le 15 du mois.

Maintenant, c'est le moment où les eaux du Danube sont le plus basses. Et le bateau qui est obligé d'avancer lentement nous permet d'admirer à satiété les beautés sans fin des deux rives.

Elargissez quelque peu les rives du Bosphore et allongez-en le cours à l'infini, vous aurez une idée du Danube. D'un côté le soleil se couche, d'un rouge fulgurant ; de l'autre, la lune se lève, également rouge. Et les eaux calmes s'enflamment entre ces deux brasiers. Il y a là un spectacle incomparable pour les amis de la nature.

Le bateau est un vapeur autrichien. Les voyageurs sont, pour la plupart, Allemands ou Autrichiens également.

Ces gens, dont vous ne donneriez pas cinq livres pour ce qu'ils portent, en guise de vêtements, ont chacun des jumelles et des appareils photographiques, et ne manquent pas, à l'occasion des vacances d'été, de faire un voyage à peu de frais.

Je donnerai quelques chiffres en vue de démontrer combien est économique une excursion sur le Danube. Le montant que nous avons payé pour une traversée de 27 heures de Vidin à Belgrade, en première classe, ne dépasse pas 6 livres turques. On n'a pris que 2 livres pour la couchette. On mange très bien au restaurant du bord pour 75 à 80 piastres. Et c'est pourquoi les tables ne sont pas désertes, comme cela se passe à bord de nos bateaux ; pour y trouver une place, il faut attendre son tour et prendre un numéro d'ordre.

Nous nous sommes embarqués à Vidin à 8 heures du soir ; le matin, à 8 heures, nous étions devant Adakale.

En vertu d'une concession spéciale du gouvernement roumain en faveur des touristes, nous avons été autorisés à débarquer à l'île sans visa. En échange de leur passeport qu'ils remettent à l'agent de police en faction à la coupée du bateau, on reçoit un permis que l'on restitue en rentrant à bord.

Adakale est une toute petite île pittoresque dont la population de quelques centaines d'âmes est entièrement turque. C'est à ce pittoresque qu'elle est d'ailleurs redevable de l'afflux des voyageurs qui la visitent.

Faute de terres à semer ,la population vit de sont commerce avec les voyageurs. Mais, direz-vous, qu'achètent ici les touristes ?

On fabrique dans l'île' un excellent « lati-lokum » ; il y a en outre des ateliers de tabac et une série d'autres objets d'imitation orientale que l'on vend ici.

Je vois des paquets de tabac qui s'intitulent « Bafra », « Yaka », « Yenice ». Ils sont fabriqués ici. Mais un vieux Turc avec qui je me suis entretenu, m'a affirmer qu'en vertu d'une concession spéciale du gouvernement turc, un wagon de tabac par an est envoyé spécialement de Turquie à Adakale. Naturellement, les paquets sont fabriqués en Roumanie.

J'ai demandé à mon vieil interlocuteur:

— Vous souvenez, sans doute, de l'époque turque ?

Il a rit et a ajouté :

— Mais qu'entendez-vous dire ?... J'ai connu même l'époque du sultan Mecid !

Je lui ai demandé son âge : 83 ans. Un vivant document d'histoire.

— Etes-vous tranquilles ici, lui ai-je demandé encore?

— Grâce à Dieu, oui. Notre situation s'est beaucoup améliorée depuis que le roi de Roumanie a visité ces lieux. Comme vous le voyez, nous nous tirons maintenant d'affaire. Et rien ne nous manque. Même, comme en été les voyageurs qui viennent ici sont sombseux, nous mettons un peu d'argent de côté.

J'ai pensé que, s'il y a dans les Balkans des Turcs qui ne sentent pas le besoin d'émigrer ce sont ceux-là. Mais je me trompais. Eux aussi songent au jour où ils pourront partir. Si loin de la patrie, au beau milieu du Danube, ils se sentent très isolés.

J'ai regardé les touristes. Ils satisfaisaient leur goût du pittoresque «à la Pierre Loti » en photographiant vieillards et enfants portant fez et en achetant du «lokum» et des «narguile».

L'énervement qui j'ai éprouvé à voir, à Adakale, ces étrangers, à constater de quel oeil ils regardaient les choses et à entendre la façon dont ils parlaient m'a gâté le plaisir que j'éprouvais à me trouver parmi des Turcs soiiables et bons.

YAŞAR NABI.

(De l'«Ulus»)

Les marins et les aviateurs Grecs à Istanbul

La réception à la Légation de Grèce

La dernière journée du séjour des aviateurs et marins grecs à Istanbul a été particulièrement bien remplie hier. Dans la matinée, l'amiral Sakellariou et les officiers de son état-major avaient été rendre la visite de rigueur au patriarcat.

Dans l'après - midi, aviateurs et marins étaient les hôtes du ministre de Grèce et de Mme Sakellaropoulos, à la résidence d'été de la Légation, à Tarabya. Et avec eux, les représentants de l'armée et de la marine turques, les membres du corps diplomatique présents à Istanbul, tous les attachés navals et militaires dans leurs brillants uniformes, les personnalités en vue de la nombreuse colonie grecque de notre ville, les représentants de la presse, avaient répondu à l'aimable invitation du diplomate éminent qui représente avec tant de dignité la Grèce à Ankara et de sa charmante épouse. Jamais l'opulente villa des Zarifi ne vit pareille affluence. Dans la salle où l'on avait dressé un plantureux buffet, les portraits de famille — générations successives de banquiers qui furent les trésoriers payeurs des sultans — semblaient dénombrer d'un oeil surpris, cette foule de visiteurs.

Au pied des grands arbres romantiques du jardin, sur une sorte d'esplanade, les membres du groupe grec pour le festival balkanique exécutèrent plusieurs danses. Il semble que là, dans ce cadre riant de verdure, ces figures si simples et si harmonieuses revêtaient leur véritable signification, de fête rustique, — ébats à la fois spontanés et savants. Et il y avait, pour applaudir les danseurs, un public de choix où l'on reconnaissait l'ambassadeur de France et Mme Kammerer, le ministre de Suisse M. Martin, M. et Mme Fabricius, le ministre de Hongrie, M. de Mariassy, M. et Mme Ulein, le duc et la duchesse Devera d'Aragona, Mme et Mlle Salerno-Mele, etc...

Ce n'est qu'à regret et fort tard que l'on se décida à quitter la Légation de Grèce en remerciant M. et Mme Sakellapoulos pour leur accueil, comme toujours si cordial.

La nuit, grande réception au Pera Palas, organisée par la Ligue Aéronautique turque. Assistance nombreuse, danses animées et buffet de choix.

***

Les aviateurs hellènes ont visité hier l'aérodrome de Yeşilköy et ont assisté aux exercices d'acrobatie exécutés par deux de nos avions. Ils ont pris part ensuite au déjeuner que leur offrait à Yeşilköy Palas la Ligue Aéronautique.

La visite d'une escadrille roumaine

Une escadrille de 7 avions de guerre roumains, sous le commandement du colonel J. Negresco, fera une visite officielle à Ankara, le 26 courant. Parmi les officiers, il y a trois lieutenants-colonels.

L'escadrille, après un bref arrêt à Yeşilköy et Eskişehir, atterrira à Ankara où elle restera deux jours. Des soirées seront données en l'honneur de nos hôtes par le Ministre de la défense nationale et par le Ministre de Roumanie.

Au retour, l'escadrille restera une demi-journée à Eskişehir et un jour à Istanbul.

Pas de changements au ministère de l'Economie

L'Agence Anatolie est autorisée à démentir la nouvelle donnée par un journal du matin d'Istanbul, le 19 courant, et qui annonçait que des changements auraient lieu au Ministère de l'Economie.

L'heure de fermeture des magasins à Ankara

On a ainsi établi l'heure de fermeture à Ankara des établissements ci-après :

18 heures : menuiseries et fabriques.

19 heures : tailleurs, marchands d'objets manufacturés, photographes, papetiers, électriciens, libraires, horlogers, droguistes.

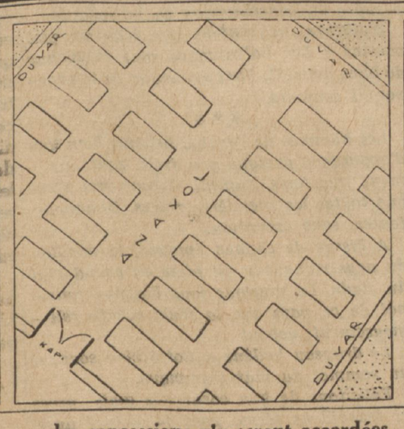
21 heures : épiciers, marchands de «helva», de fruits et de légumes.

23 heures : restaurateurs, coiffeurs, marchands de sirops.

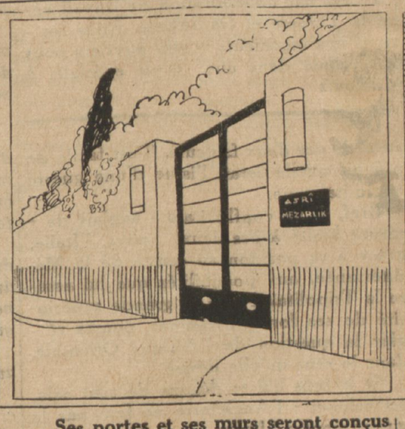
COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous *Curiosité*.

J'en ai assez d'entendre parler du « cimetière moderne »...

...il sera entretenu soigneusement comme un jardin...



...les concessions n'y seront accordées que suivant un plan...



...Ses portes et ses murs seront conçus avec goût.

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

— S'il était réellement moderne, il serait déjà achevé. Ne sommes-nous pas au siècle de la vitesse ?...

CONTE DU BEYOĞLU

La Gardienne du foyer

Par Charles-Henry HIRSCH.

Mlle de Faudre, après une vingtaine de réponses loyales et dignes à l'interrogatoire de Mme Ronnert, attendait, l'esprit en éveil, une nouvelle question-piège, de l'ordre des précédentes. Au lieu de poursuivre son enquête, la grande bourgeoise décerna ce compliment à l'institutrice qu'elle n'avait pas encore résolu d'engager :

— Vous êtes bien jolie. mademoiselle.

— Moins que vous, madame.

— Vous êtes plus jeune.

— Si peu, madame.

— Merci.

Mlle de Fraude devina une gêne chez Mme Ronnert. Elle baissa les yeux pour dissiper cette intimidation. A son tour, elle souffrit du silence. Elle regarda droit au front la femme et lui déclara :

— Je ne suis pas coquette, madame. Si vous m'engagez, je ne chercherai qu'à gagner la confiance et l'affection respectueuse de mon élève. Ainsi, je justifierai le crédit que votre bienveillance m'aura accordé.

A ce moment, M. Ronnert entra, s'excusant :

— Oh ! pardon !... Je vous croyais dans ton boudoir...

Mme Ronnert présenta la candidate à son mari, avec mention des personnes qui la cautionnaient auprès d'elle. Il s'inclina en parfait galant homme et dit :

— Sur de telles références, je vous ouvrirais ma maison les yeux fermés et vous confierais ma fille...

— Tu as les yeux ouverts, mon ami, et la décision m'appartient, de ton propre aveu.

— Je le confirme et me retire. Mademoiselle de Faudre, j'ai l'honneur de vous présenter mes respects.

La jeune fille sembla n'avoir vu ni entendu le joli homme. Son départ permit à sa femme un soupir de soulagement, après quoi elle prononça :

— Le voisinage de mon mari est dangereux.

— Il ne le sera pas pour moi.

— Qui sait ?

— Moi, madame !

La riposte, partie d'un ton de révolte, ne rassura pas Mme Ronnert :

— M. Ronnert a trop de loisirs. Il est léger. Il a besoin de plaire. Si vous lui mesurez l'attention qu'il espère de toute femme ou jeune fille jolie, il sera de plus en plus charmant.

— Madame, je ne pourrais que répéter mes déclarations. L'homme le plus irrésistible rencontrera mon insensibilité de pierre. Oui, je suis rebelle au charme masculin. En tout cas, j'ai trop d'orgueil pour écouter un séducteur qui ne pourrait m'offrir le mariage avant d'autres preuves de son amour.

— Je vous crois, mademoiselle de Faudre. Mais, je suis affreusement jalouse.

— Il ne me reste donc qu'à me retirer ? demanda, debout, l'institutrice.

— Non ! Non !

Mme Ronnert s'était dressée. Elle se rapprocha de la jeune fille et, lui prenant les mains :

— Restez, au contraire ! Je vous sens si honnête, si droite ! Je vais vous présenter ma petite Nicole.

Une femme de chambre pimpante amena une fillette de douze ans, brune, épaisse, sans grâce, au regard soupçonneux, mobile d'animal traqué.

— Allons, Nicole, dis quelque chose à mademoiselle ? reprit Mme Ronnert.

Elle n'obtint pas une syllabe.

— Voulez-vous, madame, nous permettre de prendre contact, tête à tête ?

Cette proposition de Mlle de Faudre agréa immédiatement à Nicole. Elle prononça alors ses premiers mots depuis sa venue :

— Voilà une très bonne idée maman.

— Je vous laisse donc entamer connaissance, accepta gaîment la mère.

***

Mlle de Faudre parla quelques minutes sans tirer Nicole d'un mutisme d'intention évidemment hostile. Elle s'exprimait en camarade.

Elle finit par questionner, avec un enjouement feint :

— Est-ce que je vous déplais ?

— ...

— Il y a des silences qui sont de dures réponses, Nicole.

— Mon silence en est une.

— Faites-la, cette réponse, par des mots.

— Devinez-les, mademoiselle.

— Nous ne nous connaissons pas. Vous tentez de m'embarrasser. Pourquoi, Nicole ?

— Cherchez !

— Quelle antipathie vous me témoignez ! Dites-m'en la cause, au moins !

— Nous ne nous entendrons pas. Renoncez à devenir mon institutrice. Cela vaudra mieux pour tout le monde, ici.

— Hé, savez-vous, Nicole, que vous flattez mon penchant à foncer sur l'obstacle ?

— ...

— Quand l'obstacle est une petite de douze ans, on triomphe sans beaucoup de mérite.

La voix plus sèche opposa à la raillerie ces mots de menace :

— J'ai du mérite à me taire, mademoiselle de Faudre.

— Je vous le redis : j'aime la lutte. J'ajoute : vous m'intéressez prodigieusement, Nicole.

— Je vous déteste ! Je vous hais ! Je vous hais, oui !

Quels mots terribles ! Au passage, ils vous ont enlaidi la bouche ! Prenez-y garde, Nicole !

— Laissez ces niaiseries, mademoiselle !... En effet, j'ai dit : ces niaiseries. Je sais que je vous manque d'égards. Vous voyez: je suis loin de m'excuser.

— Je n'exige qu'une explication.

Nicole protesta :

— Vous n'êtes pas encore en droit d'exiger. Je souhaite que vous ne le soyez jamais.

— La difficulté me tente. Elle est pour moi le sel de la vie. Ce qui rebuterait une autre, m'entraîne, moi.

Toujours ce regard au front ou lui fouillant les yeux, ce regard d'une femme plutôt que d'une fillette !

Mlle de Faudre changea de tactique :

— Ne suis-je pas assez jolie pour être votre institutrice ? demanda-t-elle, minaudière.

— Vous êtes trop jolie.

— Allons chère petite, confiez-vous à votre nouvelle amie !

— Ne me touchez pas, surtout !... Allez-vous-en !... Ne vous imposez pas ici !

Nicole recula jusqu'à la porte. Le bouton la heurta entre les épaules. Elle donna vivement un tour de clef à la serrure.

— Que faites-vous ? s'inquiéta Mlle de Faudre .

— Il ne faut pas qu'on entre, avant que je vous aie dit... Je sais pourquoi vous voulez vivre ici... Je sais, entendez-vous ?... Je sais !... Voulez-vous me forcer à vous dire... Je vous ai rencontrée avec mon père !... Je vous avais vue, à une garden-party des Cordine, tourner autour de lui...

— Savez-vous seulement ce que vous dites ?... Une gamine...

— J'ai trop vu souffrir maman. Ça mûrit. Je ne veux pas qu'on la torture chez elle, ici, chez nous. Je défends ! Je défends aussi papa ! Et moi aussi: car vous pourriez réussir à les séparer tout à fait, en vivant ici... Et je veux les garder ensemble auprès de moi.

Elle reprit son air sauvage et volontaire, pour conclure :

— Vous teniez à savoir. Vous savez, à présent, mademoiselle.

Elle manoeuvra doucement la clé, pour que l'on pût ouvrir la porte, de l'ant.chambre. A peine deux secondes après, Mme Ronnert se présenta :

— Eh bien ! d'accord, l'institutrice et l'élève ? dit-elle.

Mlle de Faudre laissa tout loisir à Nicole de parler. Le délai écoulé, elle dit, comme M. Fonnert arrivait, sûr de soi, le visage en fête :

— Je crains de ne pouvoir m'entendre avec Mlle Nicole. Je renonce, madame.

— Qu'y a-t-il ? Pourquoi ?

Cela s'adressait à la fillette. Elle se jeta au cou de sa mère.

— Parle, mon enfant !

Le père intervint, avec sévérité :

— Qu'est-ce que ce caprice, Nicole ?

Mlle de Faudre déclara :

— Je prends tout sur moi, monsieur. L'enfant n'y est pour rien.

Et elle se retira, cérémonieusement et froide, comme il convenait.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL IZMIR, LONDRES NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constanza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso,
(en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil. Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszavie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.
Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voïvoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allalemciyan Han, Direction : Tél. 22900.—Opérations gén.: 22915.—Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

Préparez-vous à VOIR et ENTENDRE :

LA DERNIERE VALSE

avec :

IVAN PETROVICH et CAMILIA HORN

film éblouissant bientôt au Ciné SARAY

Vie Economique et Financière

Les desiderata des producteurs de raisins

Les députés d'Izmir et de Manisa ont tenu en cette dernière ville une réunion avec la participation des délégués des producteurs de raisins. La réunion était présidée par M. Avni Dogan, président du Parti Républicain du Peuple ; 15 orateurs y ont pris la parole, après quoi, le président a résumé ainsi les divers desiderata exprimés :

1. — La Banque Agricole, consent à prolonger l'échéance des dettes des producteurs qui, à titre de garantie, ont déposé leurs marchandises ; la même facilité devrait être consentie par les autres banques.

2. — Le gouvernement devrait élargir les limites du contingentement pour les articles importés de l'étranger de façon à ce qu'en compensation on puisse vendre une plus grande quantité de raisins. Il y aurait lieu de réduire aussi les droits douaniers perçus sur le soufre, la potasse, les sacs, les pompes employées par les vignerons.

3. — Créer une organisation groupant les vignerons.

4. — Reviser l'évaluation des vignobles servant de base à la perception des impôts ou les réduire.

Mises aux votes, toutes ces propositions ont été acceptées et le président a annoncé que, d'accord avec les députés, il les transmettrait à qui de droit pour exécution.

A la réunion assistait aussi, comme observateur, M. Ismail Hakki, directeur de la nouvelle organisation fondée par la Banque Agricole et la Banque d'Affaires pour régulariser le marché des raisins. Il s'est entretenu ensuite avec les producteurs et s'est fait renseigner sur les achats que l'organisation va faire.

L'activité des abattoirs

Dans le courant d'un mois, il a été abattu aux abattoirs de Karaagaç, 47 mille 982 têtes de bétail, dont 27.940 moutons «Karaman», 5.219 «daglic», 4.942 «Kivircik», 1.512 chèvres, 8.301 agneaux, 18 chèvreaux. Indépendament de cela, on a abattu aussi 1.547 boeufs, 365 vaches, 235 buffles, 147 veaux,, 4 taureaux, 597 bufflons.

Les prix du beurre

D'après les examens faits par la Municipalité, depuis 1931 les prix du beurre de Trabzon sont en baisse constante à Istanbul, et dans quatre ans, il y a eu une dimunition de 65 piastres par kilo. C'est du côté d'Istanbul que ce beurre est vendu le moins cher et à Usküdar et Kadiköy où il est le plus cher.

Pour faciliter l'exportation de nos poissons

Dans un rapport qui a été adressé au Ministère de l'Economie, il est recommandé, comme mesure pour faciliter l'exportation de nos poissons, de se servir dorénavant d'emballages en verre au lieu de boîtes en zinc, les premiers devant être fabriqués dans le pays.

Le tarif des Sociétés des ports d'Istanbul et d'Izmir

Le tarif des Sociétés des ports a été approuvé. Il y aura une réduction de 1 piastre sur les prix des billets de la Société Izmir Körfez et de 10 piastres sur la tonne d'eau douce fournie à Istanbul aux bateaux passant en transit.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'administratio des chemins de fer de l'Etat, suivant cahier des charges que l'on peut se procurer à la gare de Haydar-paşa, remet en adjudication pour le 21 octobre 1935, et cette fois sous pli cacheté, la fourniture de 200.000 bandes pour appareils télégraphiques, au prix de Ltqs. 16.000.

***

La Municipalité d'Istanbul met en adjudication, pour le 4 octobre 1935, suivant détails dans le cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement, la fourniture de divers objets nécessaires au service de la voierie, pour Ltqs. 5.859.

***

L'intendance militaire met en adjudication pour le 30 octobre 1935, la fourniture de 96.000 kilos de viande de boeuf au prix de Ltqs. 24.000, pour l'usage des garnisons de Hademköy, Çatalca et Çerkesköy.

ETRANGER

Les échanges commerciaux entre la Grèce et la Suisse

Du **Messager d'Athènes** :

«Un regard sur les statistiques suffit à montrer que la Grèce a avec la Suisse une balance commerciale passive. La chose paraît assez surprenante, car avec l'avantage de sa monnaie dépréciée et du prix relativement bas de ses marchandises, la Grèce devrait vendre à la Suisse — pays à étalon-or dont le franc vaut près de 35 drachmes-papier grecques — beaucoup plus qu'elle ne lui en achète. Et pourtant, c'est le contraire qui est vrai, comme en témoignent les chiffres qui suivent :

Pendant les 11 premiers mois de 1934 la Grèce a acheté à la Suisse des marchandises d'une valeur de 67.868.000 drachmes, sans avoir pu lui en vendre pas même pour la moitié de cette somme. Pendant les quatre premiers mois de 1934, la Grèce a vendu à la Suisse des marchandises d'une valeur de 6.879.000 drachmes, et pendant les quatre premiers mois de 1935, des marchandises d'une valeur de 7.815.000 drachmes, tandis qu'elle lui en a acheté pendant la même période de 1934, pour 25.657.000 drachmes et celle de 1935 pour 26.932.000 drachmes.

La Grèce exporte, comme on sait, du tabac, du raisin sec, des tapis, des huiles, des vins, des figues, etc. De tout cela, la Suisse n'achète que bien peu de chose, et cela parce que les divers gouvernements qui se sont succédé ces dernières années en Grèce n'ont pas insisté pour améliorer les accords commerciaux qui sont encore unilatéraux.

Les industriels en tabac suisses ont cessé depuis longtemps, à cause de la grande différence des droits d'entrée, d'acheter des tabacs grecs, sauf un 10-20 pour cent qu'ils utilisent pour les cigarettes de luxe. Alors que les tabacs américains et ceux d'Extrême Orient ne payent en Suisse qu'un droit d'entrée de 6 francs-or par kilogramme (9 francs les tabacs Virginia), les tabacs grecs, même ceux de qualité inférieure, sont soumis indistinctement à un droit général de 12 francs-or par kilogramme. Voilà pourquoi l'industriel suisse préfère acheter les tabacs bon marché de l'Amérique, d'autant plus que le consommateur aussi préfère les cigarettes bon marché, même de mauvaise qualité, aux bons tabacs grecs qu'il trouve trop chers.

Il n'est pas sans intérêt de signaler ici que la Suisse achète des tabacs bulgares en échange de locomotives. En 1933-34, la Suisse a fourni à la Bulgarie 7 locomotives en échange de tabacs. La Suisse n'achète pas non plus d'huiles grecques qu'elle trouve trop lourdes, préférant celles de Nice.

Quelques tapis grecs sont seulement achetés à vil prix (3 % seulement de bénéfice pour le fabricant hellène) par des Juifs suisses, qui les revendent en Suisse à bon prix. Mais ici encore il est fait du tort à la Grèce, car les tapis grecs sont revendus en Suisse par ces intermédiaires **comme tapis turcs de Isparta** ! Et ainsi le consommateur suisse ignore qu'il s'est procuré des tapis **grecs,** s'imaginant qu'il a acheté des tapis turcs.

A cause de la convention de commerce avec la France, l'importation en Suisse de cognac grec est interdite. Il ne reste ainsi à la Grèce à exporter en Suisse que quelques figues et des vins de coupage. Mais le contingent admis pour les vins grecs est minime — 25.000 hectolitres seulement, alors qu'il serait possible de placer en Suisse 50.000 et peut-être même 100.000 hectolitres de vins grecs.»

***

Le **Messager d'Athènes** nous permettra d'ajouter que nous déplorons autant et même plus que lui, la vente de tapis grecs comme tapis d'Isparta. Mais ce n'est pas précisément pour les mêmes raisons !...

La Foire du Levant

Bari, 23. — La VIème Foire du Levant s'est clôturée solennellement en présence des représentants des nations étrangères et d'une grande foule. Le discous de clôture a été prononcé par le député Larocca qui, relevant le grand succès obtenu, a adressé des télégrammes d'hommage au Roi et au Duce.

Le congrès des producteurs de betterave

Rome, 24 A. A. — Le neuvième congrès général des cultivateurs européens de betterave tint, du 19 au 22 septembre, des réunions à Bologne et à Rome avec la participation des délégations italienne, française, hongroise, allemande, autrichienne et des représentants de l'institut international d'agriculture.

Le congrès a approuvé la résolution affirmant entre autres que la rationalisation générale de la production du sucre doit être recherchée, si cela est possible, au moyen d'une conférence internationale du sucre et que dans tous les pays on devrait rechercher les nouveaux emplois de la betterave à sucre.

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page	Pts.	30 le cm.
3me „	„	50 le cm.
2me „	„	100 le cm.
Echos :	„	100 la ligne

Le célèbre champion de boxe

MAX SCHMELING

et sa femme :

ANNY ONDRA

arrivent bientôt à Istanbul

Le long de nos voies ferrées

ETAPES

Un grand nombre des villes d'Anatolie offrant un réel intérêt, soit du point de vue de leurs beautés naturelles, soit du point de vue des souvenirs historiques qu'elles renferment, n'avaient pu, jusqu'à ces dernières années, être explorées à fond, en raison de leur éloignement des centres de mouvement, et étaient, pour la plupart, restées ignorées du grand public.

Grâce à la politique de construction ferroviaire inaugurée et poursuivie méthodiquement par le gouvernement, plusieurs d'entre ces villes ont été pour ainsi dire, touchées par la grâce du rail et reliées à des centres importants.

Il nous a donc paru utile de transporter nos lecteurs, par la pensée, dans quelques-unes de ces villes que le rail a rendues à la vie économique et sociale et qui, pour ne parler que des trésors d'art et des richesses archéologiques qu'elles renferment, se recommandent à l'Histoire de l'Art à travers les siècles.

***

Kayseri (Césarée). — Kayseri, ancienne ville de l'Anatolie centrale et par où le premier train a passé le 29 mai 1927, est situé à une altitude de 1.070 mètres. Le mot Erciyaş (3.850 mètres), que les anciens Grecs appelaient Argacus par allusion aux neiges éternelles qui en couvre la cime, occupe une superficie de 11.000 kilomètres carrés. D'autres monts dont la hauteur varie entre 1150 et 1900 mètres se dressent comme le prolongement de l'Erciyas.

La rigueur de l'hiver n'a d'égale que les chaleurs caniculaires de l'été, pendant lequel les pluies se font rares. Arrosée par les affluents du Kizilirmak et par la rivière Zamati, la ville de Kayseri avait porté dans l'Antiquité le nom de Mazaga et constitué le chef-lieu de la Cappadoce. L'ancienne ville dont ont voit aujourd'hui les ruines, était bâtie au pied du mont Erciyas. En l'an 17, en s'annexant la Cappadoce, Tibère, empereur de Rome, en avait contraint le dernier roi, Archelaüs, à donner à la contrée le nom de Kayseri que les historiens arabes citent textuellement.

La population de la province est de 272.789 habitants, répartis sur 15.130 kilomètres carrés, d'où 18 habitants par kilomètre carré. La ville elle-même compte 100.000 habitants et dispose de deux séries d'anciens ouvrages fortifiés dont ceux encerclant la ville sont en ruines. Les ouvrages situés à l'intérieur sont en bon état et peuvent, des siècles durant, braver le travail du temps. La forteresse extérieure aura été construite sous le règne de Justinien ; elle a subi différents assauts des envahisseurs et dut être réparée par les Seldjoucides et plus tard par les Karaman Ogullari. Alaeddin Keykubat I avait beaucoup travaillé à la mise en état de ces ouvrages, afin d'arrêter et de briser l'invasion mongole.

La ville, ainsi que ses dépendances, renferment beaucoup d'objets d'art provenant de l'époque des Danismendî, des Seldjoucides et des Osmanlis.

Parmi les mosquées construites du temps des Danismend, nous citerons l'Ulu Cami qui est la première construite par les Turcs musulmans. La mosquée Gülük a été construite avec la contribution d'Adsiz Hatun, fille de Muzafferiddin Mahmud, fils de Bagibasan.

L'époque des Seldjoucides a doté la ville de nombreux sanctuaires. La mosquée Huvand, oeuvre votive élevée à la mémoire de Mahperi Hatun, épouse du sultan Alaeddin (1210-1232), le mausolée où celle-ci a été inhumée et le medressé Huvand sont de vrais chefs-d'oeuvre du style seldjoucide. Sont également à signaler les mosquées Haci Kilic, construite en 648 et Lala Pasa dont on ignore la date de construction.

L'époque des Osmanlis a vu ériger la mosquée Kursunlu, oeuvre du fameux architecte Sinan. De nombreux médressés, mosquées, mausolées et fontaines sont parsemées à travers les différents quartiers de la ville et constituent les manifestations imposantes d'un art supérieur.

Le médressé Huvand transformé en musée renferme de nombreux objets (pierres travaillées, inscriptions, statuettes) provenant de l'époque des Hittites et qui éclairent d'un jour nouveau l'histoire de l'art et de la civilisation de ce peuple antique, comme aussi celles des Seldjoucides et des Osmanlis. Parmi les oeuvres hittites, d'une très grande valeur archéologiques, il y a lieu de citer celles représentant l'aigle « Yamula », le guerrier hittite, l'aigle de Kiz Pinar.

Au milieu d'une foule d'oeuvres due au génie du grand Sinan et dont regorgent Kayseri et les localités avoisinantes, le pont à arche unique, jeté sur le Kizilirmak, à proximité de Beydegirmeni. est, au double point de vue, conception et exécution, un vrai chef-doeuvre de technique architecturale.

Rappelons, à ce propos, que l'illustre architecte turc est né le 9 Receb 895 (Hégire) au village de Cirlavuk — présentement dénommé Mimar Sinan — et qu'après avoir doté le pays d'impérissables monuments conçus par son génie, a rendu le dernier soupir à Istanbul, en 996, à l'âge de 101 ans.

Kayseri peut, à juste titre, se vanter d'avoir donné le jour à une légion d'hommes qui se sont distingués par leur esprit et la solidité de leur culture.

Parmi les principaux articles d'exportation du pays, une mention spéciale doit être faite des produits suivants :

Blé, orge, seigle, haricots, pommes de terre, farine, peaux, laine et bétail.

L'industrie du tapis et celle des objets en cuivre sont particulièrement florissantes.

La grande centrale hydro-électrique, installée à Bünyan, fournit l'énergie électrique à la ville. La filature et les tissages installés récemment par la Sümer Bank ont imprimé à la vie régionale un renouveau d'activité que nous éprouvons un grand plaisir à enregistrer.

(De l'« Ankara »)

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

G. MAMELI partira Mercredi 26 Septembre 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Galatz, Braila, Novorossisk, Batoum, Trabzon, Samsun.

EGITTO partira Jeudi 26 Septembre à 17 h. pour Pirée, Naples Marseille, et Gênes.

BOLSENA partira Jeudi 26 Septembre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoum.

Le paquebot poste de luxe **RODI** partira vendredi 27 Septembre à 11 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ALBANO partira samedi 28 Septembre à 17 h. pour Saloniquo, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

SPARTIVENTO partira lundi 30 Septembre à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hermes" "Hercules"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 28 Sept. vers le 10 Oct.
Bourgaz, Varna, Constantza	"Hercules" "Hermes"	" "	act. dans le port vers le 4 Oct.
" " "	"Lyons Maru" "Lima Maru"	" " Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 Oct. vers le 19 Nov.
Pirée, Gênes, Marseille, Valence			

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens*

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihtim Han95-97 Tél. 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le festival balkanique

Le festival balkanique est achevé.

«Pendant toute une semaine, observe M. Asim Us, dans le **Kurun,** les artistes de quatre pays balkaniques se sont livrés à des réjouissances de caractère chorégraphique et musical de concert avec les artistes turcs. On a pu constater ainsi une fois de plus que ces pays qui ont vécu pendant des siècles sous un même régime, ont encore beaucoup de goûts et de sentiments communs qui les unissent.

Les étrangers et les indigènes qui ont assisté aux bals et aux réunions du festival balkanique étaient unanimes à reconnaître la similitude des danses exécutées.

— Voyez, disaient-ils : les instruments de la musique nationale des peuples balkaniques sont toujours le «davul» et le «zurna». Les figures seulement changent, dans leurs danses. Et leurs costumes présentent beaucoup d'analogies.

Cette identité évidente et frappante du folklore balkanique, des danses et de la musique, n'est-elle pas la preuve de la similitude de leurs sentiments ? Le festival balkanique est la preuve que ceux qui travaillent à l'union des peuples de la péninsule ne poursuivent pas un rêve irréalisable, une utopie. Le fait que leurs sentiments et leurs âmes sont si proches, peut ouvrir la voie à leur entente politique.

Quant à la possibilité de voir, les prochains festivals, attirer des touristes et des curieux, à Istanbul, c'est là surtout une question de propagande et d'organisation. Nous constatons avec joie que le vali Muhittin Ustündag qui a préparé le festival, apprécie ce besoin. Aussi a-t-il décidé de travailler pendant tout un an à la préparation du prochain festival. Une propagande bien conçue et surtout constante, en faveur du festival, peut amener beaucoup de touristes à Istanbul. Mais on n'atteindra guère le but visé si, grâce à une bonne organisation, on ne parvient pas à satisfaire ces visiteurs.

Le festival de cette année est un simple essai. En tenant compte des lacunes que l'on aura constatées, on saura comment procéder les années prochaines et de quelle façon il faudra travailler.»

Le conflit italo-éthiopien

«M. Mussolini a laissé la porte ouverte aux marchandages» ; tel est le titre de l'article que M. Ahmet Şükrü Esmer consacre, dans le **Tan** de ce matin, au conflit italo-éthiopien. Après une analyse des propositions du comité des Cinq, et notamment des points sur lesquels elles semblent s'écarter des propositions de la conférence de Paris, notre confrère étudie l'accueil réservé à ces offres par les parties intéressées.

L'Italie paraît disposée à négocier.

Quels sont les facteurs qui l'y incitent ? M. A. Ş. Esmer en cite une série :

«1. — Un pays européen ne saurait entreprendre une guerre de conquête dans les pays d'outre-mer, à 5.000 kilomètres de ses territoires métropolitains sans s'être assuré à priori l'accord des autres Etats européens. Tous les Etats qui ont colonisé l'Asie et l'Afrique ont procédé ainsi. La situation incertaine actuelle ne permet guère à l'Italie de s'engager à fond dans une grande entreprise dont on ne sait guère combien elle pourrait durer ni jusqu'où elle irait.

D'ailleurs, il s'agit plutôt que d'un conflit italo-abyssin, d'un conflit anglo-italien. L'Angleterre s'appuie sur le pacte de la S. D. N. et la France s'est séparée de l'Italie, à la dernière minute.

2. — Aucun des Etats membres de la S. D. N. n'approuve la politique suivie par l'Italie à l'égard de l'Abyssinie. Les offres du comité des Cinq sont l'expression officielle de ces dispositions.

3. — Il y a encore une raison importante qui empêche l'Italie de s'engager dans une aventure : la politique actuelle de l'Allemagne et ses aspirations à s'unir à l'Autriche et à descendre vers Trieste.

4. — L'Italie a, de longue date, des malentendus de frontière avec la Yougoslavie ; qui peut affirmer que cette dernière laissera échapper l'occasion de les régler à son avantage ?»

Pour toutes ces raisons, M. A. Ş. Esmer, estime que l'Italie évitera de s'engager à fond en Afrique. Il se réserve, par ailleurs, d'étudier également la question du point de vue stratégique.

***

Pour M. Yunus Nadi (**Cumhuriyet** et **République**), le refus par l'Italie des offres du comité des Cinq, accompagné comme il l'est par un exposé des motifs n'est pas un refus proprement dit.

«Au contraire, note notre confrère, c'est une façon de demander la négociation sincère de la question. Dans les pourparlers qui vont suivre, la France peut appuyer l'Italie et l'on ne pourrait croire que l'Angleterre rejette de but en blanc leurs propositions. On discute celles-ci et l'on arrive certainement à prendre quelques décisions affirmatives ou négatives. Ce n'est qu'ensuite, que l'attitude de l'Italie pourra être clairement connue.

Autant que nous puissions comprendre, la ligne de conduite que l'Italie se voit forcée d'adopter maintenant pourra plus probablement aboutir à résoudre sans guerre le conflit abyssin. Si l'on veut connaître notre avis, à ce sujet, nous répéterions qu'il n'existe pas d'autre solution pour l'Italie et cette solution consistera pour elle à se contenter de ce qu'elle pourra obtenir actuellement. Il semble que les choses en aboutiront là. A moins qu'en raison des difficultés à reculer, l'Italie soit résolue à se jeter, les yeux fermés, dans la guerre et qu'elle n'ait voulu gagner du temps en donnant la réponse que l'on sait. Dans cette éventualité — peu probable — il n'est pas difficile de présumer le sort qui l'attend, c'est-à-dire : perdre ce qu'elle a déjà, en voulant avoir davantage. En cas de guerre déclarée contre la S. D. N. tout entière, l'Italie pourrait faire subir des pertes à quelques unités de la flotte britannique ; mais, dès le début, elle aura déjà perdu son procès en Abyssinie, sans compter ce qu'elle pourrait perdre ensuite.»

La défaite de M. Hitler

«Pour la première fois peut-être depuis sa venue au pouvoir — constate le **Zaman** — M. Hitler vient de subir une défaite très glorieuse et très honorable. Il y a quelque temps, les Allemands avaient enlevé, en territoire helvétique, un journaliste juif du nom de Berthold Jakob. L'incident présentait une gravité toute particulière. C'était peut-être la première fois qu'un grand pays civilisé d'Europe faisait exécuter un rapt sur le territoire d'un Etat voisin. Nous avions écrit, à l'époque, dans ces colonnes, un article adressé aux Allemands et intitulé : «Restituez le journaliste ! C'est là pour vous une obligation de civilisation !» Après avoir beaucoup réfléchi, après avoir beaucoup résisté aux Suisses, les Allemands se sont décidés à restituer finalement le journaliste à la Suisse.

C'est là un événement très important du point de vue des relations internationales. Si les Allemands n'avaient pas restitué Jakob on aurait pu en conclure qu'il ne reste plus trace en Europe de ce que l'on appelle la civilisation. Car le moins qu'on puisse exiger, dans ce domaine, c'est la protection de la sécurité personnelle de l'individu et le respect de ce que l'on appelle les lois et les règlements.

Le fait que la restitution de Jakob ait été ordonnée par décision d'un tribunal signifie le triomphe de la loi et du droit et il ne saurait y avoir pour l'Allemagne d'aujourd'hui de défaite plus glorieuse, ou mieux de plus grande victoire. Car un pays grand et puissant comme l'Allemagne, aurait pu refuser de restituer à un pays petit, mais certainement l'un des plus civilisés qui soient, comme la Suisse, non pas un, mais cent Jakob. Mais l'Allemagne qui, quinze ans durant, a subi l'oppression ennemie, et qui, sous son gouvernement actuel a peut-être réalisé des choses avantageuses, s'est rendue compte des inconvénients multiples qu'il y aurait pour elle à agir envers les autres peuples en ne se basant que sur la force.

Les rapts et autres actes de brigandage du même genre sont le fait, aujourd'hui, des gangsters d'Amérique. Mais aucun gouvernement ne se livre à des rapts. Si les Etats se mettaient aussi à pratiquer le brigandage, comme de simples individus, tout espoir en une civilisation meilleure serait perdu.»

LE IIIème REICH

L'Allemagne et un accord international des éditeurs

Berlin, 24. — Le Dr. Goebbels a reçu hier une délégation de journalistes français et espagnols rentrant d'un congrès international qui s'est tenu à Varsovie. Il a déclaré que l'Allemagne serait disposée à adhérer à une convention internationale des éditeurs. Mais il faudrait que la garantie fût assurée que l'on cesserait les publications qui tendent à semer entre les peuples la haine et la désunion.

L'autostrade Francfort-Heidelberg

Francfort-sur-le-Mein, 24. — Le tronçon Francfort - Heidelberg de la grande ligne Nord-Sud du réseau allemand de routes pour autos est achevé. Plusieurs personnalités l'ont visité sous la conduite du Dr. Todt, directeur des constructions de routes du Reich.

Usine à Gaz de Yedikoulé Istanbul

Nous possédons toujours en stock une

Peinture Noire

Antirouille *spécialement recommandée pour la préservation des ouvrages en fer.*

Pour renseignements et commandes s'adresser:

A l'Usine Tel. : 22072
Au Metro Han Tel. : 44800

NORDDEUTSCHER LLOYD

Service le plus rapide pour NEW YORK

TRAVERSEE DE L'OCEAN

en 4½ jours

par les Transatlantiques de Luxe
S/S **BREMEN** (51.600 tonnes)
S/S **EUROPA** (49.700 tonnes)
S/S **COLUMBUS** (32.500 tonnes)

VOUS ECONOMISEZ une grande partie des frais de parcours d'ici jusqu'au port d'embarquement en achetant un billet direct ISTANBUL - NEW-YORK.

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**
Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No. 49-60, Tel.: 44647-6

LA VIE SPORTIVE

Tennis

Le « Türk Dagcilik Klübü » (Club des Montagnards) a terminé son tournoi annuel de tennis.

Voilà les résultats techniques :

Simples-Dames. — La championne de l'année dernière, Mlle Gordetzky, bat brillamment dans le «Challenge round», son adversaire, Mlle Kurtelli : 6/1, 6/1.

Simples hommes. — Le champion de l'année passée, Chirinian bat dans le «Challenge round», Vedad.

Doubles hommes. — Dans la finale, Vedat et Semih battent Neset et Feldman : 7/5, 6/4.

Mixtes. — Dans la finale, Mlle Gorodetzky, et Vedat battent Mme Jale et Semih : 6/1, 6/1.

Les gagnants de ce tournoi sont élus champions de tennis de 1935.

Disons quelques mots de la branche de tennis du T. D. K. Elle est très développée, malgré que le club en soit à sa deuxième année d'existence. Le club possède dans le jardin de Taksim, trois courts, parfaitement installés, avec tout le confort nécessaire : douches, vestiaire etc.... La branche de tennis est dirigée avec une réelle maîtrise par le professeur M. A. Gorodetzki (senior).

Elle compte à peu près 60 membres qui jouent le tennis, parmi lesquels deux champions (Mlle Gorodetzky et M. Chirinian) et plusieurs autres bonnes raquettes. Le T. D. K. peut être considéré comme un des plus forts clubs de tennis d'Istanbul, ce qu'il a prouvé lors du dernier tournoi de Tarabya où il a gagné 9 premiers et 2 seconds prix dans les 4 épreuves, en totalisant 11 points contre 5 pour tous les autres gagnants.

Ce club est le plus actif actif de tous les autres clubs d'Istanbul, soit par l'organisation des tournois, soit par la participation aux matches.

Pour la deuxième fois dans l'année, le T. D. K. organise un tournoi ouvert à tous le joueurs de Turquie. Les joueurs d'Ankara et d'Izmir y sont invités. Les matches seront disputés les samedis 5 et 12 octobre et les dimanches le 6 et le 13 octobre sur ls courts du T. D. K.

Les cinq épreuves suivantes seront disputées :

1. — Simples dames,
2. — Simples hommes,
3. — doubles dames,
4. — doubles hommes.
5. — mixtes.

En outre, pour les juniors :

1. — Simples hommes,
2. — doubles hommes.

Les inscriptions pour le tournoi se feront dans le local du T. D. K. (jardin du Taksim) et seront clôturées le 2 octobre à 12 heures. Pour tous les renseignements il faut s'adresser au club. Nous reviendrons plus tard aux détails de ce tournoi.

Plus de matches au Stadium

Par un communiqué aux clubs fédérés, la fédération sportive de Turquie les informe que le stadium de Taksim n'ayant pas renouvelé son contrat, interdiction est faite aux clubs et aux sportifs de disputer des matches sur ce terrain.

Hippisme

Cesina, 23. — Lors des épreuves du grand prix international du trot, le cheval « Muscle Tone », de l'écurie Riva, a battu tous les records mondiaux du demi-mille sur piste, s'adjugeant le record européen absolu.

Le grand prix de St. Sébastien

Saint-Sébastien, 23. — Au cours de la course internationale des 519 km., Caracciola est arrivé premier sur « Mercedès» ; Fagioli second, également sur «Mercédès». Nuvolari et Chiron ont abandonné.

Boxe

Florence, 23. — Au cours d'une rencontre pour le championnat italien des poids coq, Magnofi a battu Cattaneo, aux points et a reconquis son titre.

LA BOURSE

Istanbul 23 Septembre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	95.—	Quais	10 50
Ergani 1933	95.—	B. Représentatif	45.50
Uniture I	24.90	Anadolu I-II	43.—
» II	22.90	Anadolu III	43 50
» III	23.20		

ACTIONS

De la R. T.	58.50	Téléphone	13.—
Iş Bank. Nomi.	9.50	Bomonti	—.—
Au porteur	9.50	Dercos	17.—
Porteur de fonds	90.—	Ciments	12.95
Tramway	30.50	Ittihat day.	9.50
Anadolu	25.—	Şark day.	0.95
Şirket-Hayriye	15.50	Balia-Karaidin	1.55
Régie	2.30	Droguerie Cent.	4.65

CHEQUES

Paris	12.06.—	Prague	19.21.82
Londres	620.—	Vienne	4.20.25
New-York	79.25.—	Madrid	5 80.25
Bruxelles	4.71.—	Berlin	01.97 30
Milan	9 72.19	Belgrade	34.96.33
Athènes	83.71.60	Varsovie	4.21.—
Genève	2.44.50	Budapest	4.51.40
Amsterdam	1.17.50	Bucarest	63.77.55
Sofia	63.69 50	Moscou	10.98.—

DEVISES (Ventes)

	Psts.		Psts.
20 F. français	168.—	1 Schiling A.	23.—
1 Sterling	620.—	1 Peseta	24.50
1 Dollar	126.—	1 Mark	40.—
20 Lires	192.—	1 Zloty	24.—
20 F. Belges	82.—	20 Leis	15.—
20 Drachmes	24.—	20 Dinars	56.—
20 F. Suisse	820.—	1 Tchernovitch	31.—
20 Levas	24.—	1 Ltq. Or	9.52
20 C. Tchèques	98.—	1 Mecidiye	0.53.—
1 Florin	81.—	Banknote	2.35

Les Bourses étrangères

Clôture du 23 Septembre 1935

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9268	4.9268
Paris	74.79	74.79
Berlin	12.245	12.245
Amsterdam	7.2775	7.2875
Bruxelles	29.20	29.19
Milan	60.34	60.37
Genève	15.19	15.175
Athènes	521.	520.

Clôture du 23 Septembre

BOURSE de PARIS

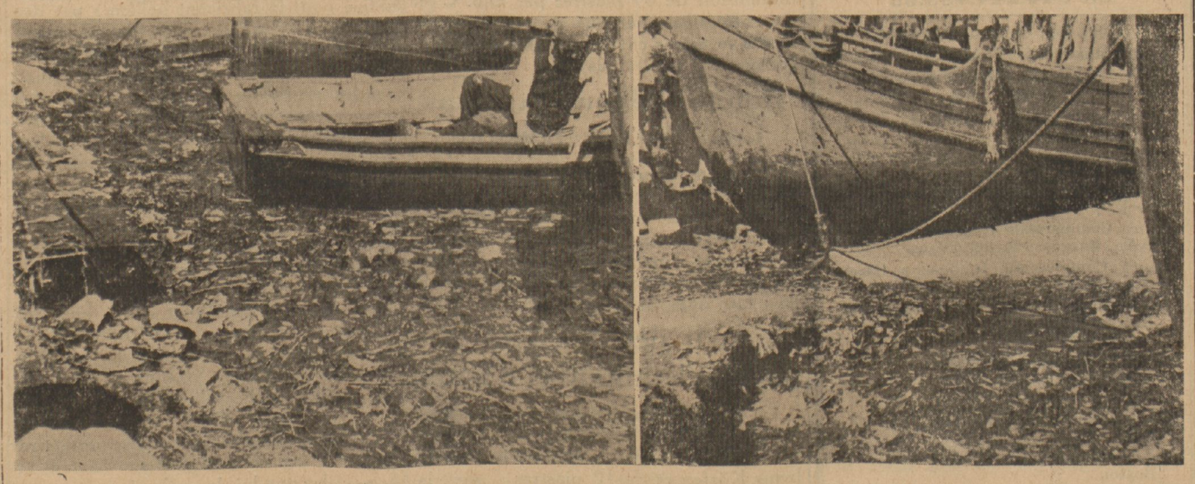
Turc 7 1/2 1933	283.—
Banque Ottomane	252.—

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9262	4.9237
Berlin	40.25	40.25
Amsterdam	67.68	67.66
Paris	6.59	6.585
Milan	8.13	8.13

(Communiqué par l'A. A.)

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.



Le débarcadère de Yemiş, à Istanbul, a pris l'aspect d'un dépotoire. — Il est devenu impossible de passer aux abords par suite de l'odeur nauséabonde qui s'en dégage. L' « Akşam » dénonce ce fait et y attire l'attention de la Préfecture.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 37

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

CHAPITRE XIV

XX SEPTEMBRE

— Anglais! murmura mélodramatiquement Francis à l'oreille d'Angus. J'en étais sûr. Le flûtiste.

Angus mit son monocle et regarda fixement les inattentives épaules d'Aaron, apparemment sans rien voir.

— Oui, Anglais, cela saute aux yeux, dit Angus, avec une grimace d'oiseau.

— Oh, mais je l'ai entendu, murmura Francis avec insistance.

— Oui, dit Angus. Anglais, mais tout à fait inoffensif.

Oh ! mais Angus, mon cher, c'est le flûtiste ! Ne te rappelles-tu pas ? Le divin passage de Scriabine ? Du moins je crois que c'était du Scriabine. Mais absolument di-vin ! ! J'adore la flûte par-dessus toutes choses...

Et Francis posa la main sur le bras d'Angus et roula les yeux. C'était peut-être l'effet d'une bouteille de Lacrimae Cristi.

— Oui, moi aussi, dit Angus, regardant de nouveau sans rien voir à travers son monocle. Je me demande ce qu'il peut bien faire ici.

— Ne crois-tu pas que nous pourrions le lui demander ? dit Francis en un véhément chuchotement. Après tout nous sommes ici les trois seuls Anglais.

— Oui, apparemment, pour l'instant, dit Angus. Mais n'oublie pas, Francesco, que les Anglais pullulent partout où on va comme des pelures d'orange dans la rue.

— Oui, je le sais. Mais ce qui m'importe c'est que sa flûte est parfaitement divine, et qu'il semble avoir beaucoup de charme lui-même. Tu ne trouves pas ?

— Certainement, dit Angus, qui jusqu'alors n'avait pu observer d'Aaron que le dos noir de son veston. Il ne paraissait pas s'être demandé s'il y avait un homme dedans.

Angus leva son visage laid, pincé et nu et chercha le garçon d'un regard étrange et impératif. Le garçon, qui n'avait pas grand'chose à faire et se sentait assez disposé à altérer ces deux étranges jeunes oiseaux, se laissa appeler.

— Où est la carte des vins ? Quelles liqueurs avez-vous ? demanda abruptement Angus.

Le garçon récita une longue liste commençant par la Strega et finissant par le Cherry Brandy.

— Grand Marnier, dit Angus. Et laissez la bouteille.

Puis il regarda Francis de l'air fin et triomphant d'un oiseau malin. Francis se mordit pensivement le doigt et jeta à M. Aaron un regard brillant et incertain de ses beaux yeux bleu sombre. Aaron justement, considérait les **frutta** qui consistaient en deux grenades un peu fanées et plusieurs pommes d'un jaune pâle, le tout agrémenté de quelques vieilles figues sèches. Le plat semblait arrangé pour une nature morte.

— Mais crois-tu vraiment que je puisse ?... dit Francis.

Angus plissa les lèvres d'un bel air de risque-tout.

— Pourquoi pas ? Je ne vois aucune raison de ne pas le faire.

Là-dessus, Francis s'éclaircit la gorge, déposa sa serviette, et se leva lentement mais avec grâce. Puis il se recueillit, pris l'air et l'aspect qui lui semblaient convenir à la circonstance, un charmant air dégagé, à demi-naïf, à demi-enthousiaste. Puis il s'approcha de la table d'Aaron, se tint debout, appuyé nonchalamment, gracieusement, sur une hanche, et se penchant en avant, d'un ton de confidence, il dit :

— Je vous demande mille fois pardon, mais il faut que je le sache : est-ce bien vous que nous avons entendu jouer si merveilleusement de la flûte juste avant le dîner ?

La voix du jeune homme était confidentielle et gracieusement insinuante. Aaron, soulagé de son effort de trouver de nouveaux aspects au monde et à la vie par l'éclat doré d'un demi-litre de Chianti (la guerre, si proche encore, était passée) leva la tête, regarda les yeux bleu-foncé, ingénus, bien au point, de notre ami Francis, et dit en souriant :

— Oui. Et moi aussi, je vous ai vus sur le balcon.

— Oh ! vous nous avez remarqués ? s'écria avec précipitation Francis.

— Mais ne nous ferez-vous pas le plaisir de prendre le café avec nous, à notre table ? demanda Francis. Nous serions ravis.

— Oui, merci, dit Aaron en se levant à demi.

— Mais vous n'avez pas pris votre dessert, dit Francis en posant paternellement la main sur le bras d'Aaron pour le retenir.

Aaron regarda la main posée sur son bras.

— Le dessert ne vaut guère la peine qu'on s'arrête pour le prendre, dit-il. Je n'ai qu'à emporter ce qui me plaît.

Et il prit une poignée de figues sèches.

— Nous allons prendre le café ensemble, dit aimablement Francis, jouant à l'hôte avec une suave assurance qui ne manquait pas de drôlerie et de charme.

— Oui, dit Angus. Très heureux.

Avouons tout : il faisait l'aimable avec intention. Mais il lui était agréable de pouvoir être aussi aimable. Tout lui était bon, pourvu qu'il eût un peu de vie autour de lui, un peu de vie et de contentement. Il regarda avec satisfaction le visage d'Aaron, agréable et réchauffé par le vin.

— Prenez un Grand Marnier, dit-il. Je ne sais pas jusqu'à quel point c'est buvable. Tout est mauvais, maintenant. On prétend que cela aussi est la faute de la guerre. Autrefois, c'était une liqueur très convenable. Je ne comprends pas ce que la guerre a à voir avec la mauvaise qualité des liqueurs.

Aaron prit une chaise à leur table.

— Mais nommons-nous les uns aux autres, dit Francis. Je m'appelle Francis... en réalité Franz Dekker. Et voici Angus Guest, mon ami.

— Mon nom est Aaron Sisson.

— Aaron Sisson ! Que c'est amusant ! Quel joli nom !

— Pas plus joli que le vôtre, n'est-ce pas ?

— Mon nom ! Franz Dekker ! Oh ! le vôtre est beaucoup plus amusant, je trouve, dit Francis d'un ton malin.

— Oh, bien, c'est une question d'opinion.

— Mais laissez-moi vous présenter mon ami Angus Guest, dit Francis.

— Tu m'as déjà présenté, Francesco, dit Angus.

— Oh ! désolé !

— Guest ! dit Aaron.

Francis se mit à rire.

— N'a-t-il pas le droit d'être hôte(1)?

— Probablement, dit Aaron. Mais devinner n'a jamais été mon fort.

Francis leva les sourcils. Heureusement le garçon apporta le café.

— Dites-moi, dit Francis, prenez-vous le café noir ou avec du lait ?

Il était décidé à ramener la conversation à un ton plus mesuré.

Ils burent leur café avec une modération solennelle.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

Basimevi, M. BABOK, Galata
Sen Piyer Han

(1). Jeu de mots intraduisible sur le nom de **Guest** qui signifie hôte.